

La résilience entre nature et culture. Enjeux épistémologiques

HADDADI-SAMAI Dalila
Professeure, Université Alger 2
Laboratoire de psychologie clinique et métrique

Résumé :

Depuis l'extension du concept de résilience des métaux à la psychologie, le phénomène a bénéficié d'abondantes descriptions. Cependant, en tant que processus, il ne fait qu'entamer une ère nouvelle. En effet, actuellement, l'aspect processuel de la résilience, connaît un essor considérable et semble s'inscrire dans une dynamique où la culture prend une place prépondérante pour ne laisser à la nature que des aspects anatomo-chimiques. Ces derniers subissent eux même l'influence culturelle.

L'article définit d'abord les champs de la nature et de la culture dans lesquels s'inscrit cette contribution, ensuite, il retrace le cheminement de l'évolution du concept de résilience de manière à relever les points d'achoppement. A la lumière des développements théoriques de la psychanalyse et des neurosciences, il propose en conclusion un paradigme facilitateur à l'émergence de la connaissance de ce processus.

Mots clés : Résilience, phénomène, processus, connaissance.

Abstract :

As soon as the concept of resilience has been extended from the metal field to the Psychology field, several research have been made to describe this phenomenon. However, this context was not a promising interest at the epistemological level only during the last few years. Indeed, some people, like metal, have the capacity to bear environmental obstacles and difficulties, while others are unable to do so. Resilience is highly considered in the current context and it is included within a dynamic endeavor where the cultural factor has an important place. Nevertheless, it has left for the natural field only the anatomical/chemical aspects and this is closer to culture than to nature.

The actual article attempts to delineate the natural and cultural fields, and then follows the concept of resilience evolution trajectory in order to remove the pitfalls that face it, through the evolution of the psychoanalysis and neuroscience theories. Afterwards, this article will suggest a model to highlight resilience and will make known its procedures.

Keywords: resilience, phenomena, procedures, knowledge.

ملخص:

ما إن توسّع مفهوم الإرجاعية من ميدان المعادن إلى ميدان علم النفس حتى أثمر العديد من الدراسات الوصفية لهذه الظاهرة، لكن كسياق لم يحظ هذا المفهوم باهتمامات واعدة على المستوى الأبيستمولوجي إلا في السنوات الأخيرة. حقيقة، إنّ بعض الأشخاص شأنهم شأن المعادن؛ منهم من يتحمّل ملّات المحيط ومنهم من هو دون ذلك.

تعرف الإرجاعية كسياق في الظرف الراهن انطلاقة معتبرة، وتندرج ضمن مسعى دينامي يتصدر فيه المظهر الثقافي مكانة معتبرة؛ بل إنه لم يترك للميدان الطبيعي سوى النواحي التشريحية/الكيمائية وهذه أيضا هي للثقافة أقرب منها للطبيعة. يحاول هذا المقال تحديد حقلَي الطبيعة والثقافة، وتتبع مسار تطور مفهوم الإرجاعية بغية إزالة العثرات التي تواجهه، وذلك في ضوء التطور النظري للتحليل النفسي وعلم الأعصاب، ثم أخيرا اقتراح نموذج يساعد على إبرازه ومعرفة إجراءاته. **الكلمات المفتاحية:** الإرجاعية، الظواهر، الإجراءات، المعارف.

Introduction

Face à l'impossibilité d'intégrer le savoir exponentiel que doit embrasser tout travail sur les phénomènes psychiques, la contribution vise essentiellement à tester la portée épistémologique du concept de résilience. Ce dernier sera donc soumis à l'épreuve des faits naturels et culturels tels perçus par la pensée scientifique, d'aujourd'hui. En effet, comme nous le verrons, le concept de résilience n'échappe pas à cette élaboration dans laquelle les raisons épistémologiques introduisent une lisibilité de plus en plus grande des phénomènes psychiques. Elles semblent, de surcroît, coïncider avec les explications psychanalytiques des phénomènes et processus psychiques, ce qui contribue à enrichir la connaissance humaine.

Tout en admettant la complexité des phénomènes psychiques (Morin, 1990) en général et ceux impliqués dans la résilience, en particulier, notre contribution vise à montrer que la résilience, sous d'autres vocables, couvre un champ déjà exploré par la psychanalyse et en voie de confirmation par les neurosciences. Se pencher sur les effets de la résilience qui se traduisent par la résistance et la survivance à l'adversité du milieu, répond à notre avis, aux causalités de celles-ci. L'endurance (Rosé, 1997) et la fragilité (Thirion, 2002) comme facteurs respectivement de résilience et de désilience peuvent être primaires, constitutionnelles et naturelles. Cependant, le déterminant épigénétique (Ganon & Moison, 2013) vient bousculer cette croyance et le « vivant post-génomique » (Atlan, 2011) défier tous les déterminismes jusque-là supposés et admis par la corporation des psychologues. L'entrelacement des facteurs naturels et culturels tellement difficiles à séparer, se traduit dans notre propos, comme suit.

Nature et culture

Dans ce travail, la nature est à entendre au sens biologique du terme et la culture au sens des modes d'élevage, de socialisation, d'apprentissage, de croyance etc... C'est dans le sillage de *La causalité psychique entre nature et culture* (Green, 1995) que nous menons cette réflexion dans la perspective d'ouvrir un débat sur les tenants et les aboutissants de la notion de résilience. La définition de la résilience comme « un processus biologique, psychoaffectif, social et culturel qui permet un nouveau développement après un traumatisme psychique » (Cyrulnik & Jorland, 2012, p. 8) ne manque pas de nous rappeler celle de la pulsion. En effet, grâce à sa poussée, la pulsion qui prend sa source dans le corps, arrive à son but en passant par l'objet. Dans cette équation nous retrouvons tous les ingrédients de la résilience et de son appartenance biologique et anthropologique, contenue dans la définition de la résilience que nous venons de citer. Il s'agit plus d'équivalence que de deux concepts apparentés. Comme la pulsion, la résilience appartient donc à la fois aux sciences de la nature et aux sciences humaines et sociales. La désilience serait à mettre sur le compte des pulsions inhibées quant à leur but pour des raisons inhérentes au développement psychosexuel au cas par cas. D'ailleurs, Freud (1933) n'avait-il pas attribué à *ceux qui échouent face au succès* un destin pulsionnel exceptionnel. C'est donc à travers la nature et la culture que se joue le phénomène de la résilience en tant que processus. La nature se donne à voir comme équipements innés et la culture comme inscriptions acquises sur ces équipements innés. Dans cette trajectoire de l'inné à l'acquis se dessinent, deux effets, à notre avis complémentaires : l'effet palimpseste¹ et l'effet après-coup. Les strates d'inscription de différentes périodes de la vie d'un être humain se retrouveraient telles qu'elles dans le palimpseste mais transformées dans l'après coup. On peut en déduire une mémoire factuelle manifeste et une autre psychique plus latente. Contenu latent et contenu manifeste, non seulement corroborent cette image mais nous poussent à poser la question des lieux d'inscriptions de ces deux types de mémoires ? Celles inscrites dans le cerveau coïncideraient-elles avec celles inscrites dans l'appareil psychique ? Le cerveau humain est anatomiquement et fonctionnellement le même chez les êtres humains qui présentent un score Apgar de 10 à la naissance. Ce n'est qu'en recevant des

¹ « Manuscrit sur parchemin d'auteurs anciens que les copistes du moyen Age ont effacé pour le recouvrir d'un second texte. »

stimulations du milieu et en y répondant qu'il se développe. En lien avec les différents organes grâce à la chimie qu'induit son interaction avec le milieu, certaines parties du cerveau peuvent être atrophiées. L'effet de la cortisone libérée par les surrénales en situation de stress, agit en effet sur la réduction du cerveau. En recevant les stimulations du milieu, le cerveau multiplie ses connexions. La causalité est de ce fait plus environnementale qu'organique. Elle l'est encore davantage s'agissant de la transmission génétique et de ses multiples transformations au cours du développement : l'épigenèse. Celle-ci est en effet une transformation des gènes au contact du milieu. La causalité environnementale est d'autant plus incriminée lorsqu'on sait que « ce type de transmission apparaît très improbable en raison de l'effacement des traces épigénétiques pendant la fécondation » (Gonon & Moisan, 2013, p. 26). Avec l'avenue de l'épigenèse, ces transformations s'étendraient à tout l'organisme. La thérapie génique ne cible-t-elle pas les gènes mutés que met en évidence le PET Scan ? Cette mutation est la conséquence des transformations que fait subir l'environnement aux gènes. Le code génétique n'est donc pas immuable et le code épigénétique, non plus.

L'environnement n'a désormais pas cette suprématie sur l'action de l'homme. L'*assimilation* et l'*accommodation* déterminent les transformations que font subir les opérations humaines au milieu. L'épistémologie génétique (Piaget, 2005) fondée sur ces deux invariants fonctionnels, déterminent les transformations que fait subir l'homme au milieu. Ces transformations retentissent sur les variations de la structure de son intelligence. « La résilience est un travail à la fois biologique, affectif et socioculturel » Cyrulnik (2013, p. 17) est alors bien justifiée. En règle générale, il s'agit « comme une mesure de l'exigence de travail qui est imposée au psychique en conséquence de sa liaison au corporel » (Freud, 1968, p. 18). Il s'agit là du travail qu'accomplissent les pulsions, elles-mêmes subissant comme la génétique et l'épigénétique des transformations par le milieu, représenté par le principe de réalité. Leurs destins respectifs influencés par l'environnement comporteront la capacité ou non de lutter contre l'adversité pour accéder ou non à leurs satisfactions directes ou substitutives.

Dans tous les cas, les changements, émanent de la rencontre interpersonnelle, d'où l'aspect dynamique conditionné par l'investissement objectal. Nous verrons à travers ces deux paramètres, notamment le point de vue dynamique et le point de vue de

l'investissement objectal, quels types de dynamismes et d'investissements objectaux caractérisent la résilience ?

Le point de vue dynamique ou le « vivant quantique»

Le point de vue dynamique que nous associons au « vivant quantique » est une parabole, une allégorie qui veut soumettre au débat les applications de la physique quantique aux processus biologiques et psychiques. Dans *Quantum aspects of life* (Penrose, Abbott, Pati, Davies, 2008), les auteurs se sont exercés à appliquer la physique quantique à l'organisation du vivant au sens de Henri Atlan (1979, 2011). Ce n'est pas tout à fait l'optique dans laquelle nous voulons nous inscrire pour mener notre réflexion. Il s'agit pour nous juste de nous en inspirer pour structurer notre raisonnement. En effet, un bref détour par l'histoire de l'épistémologie montre que la révolution copernicienne de la physique quantique a été de montrer qu'en plus de la structure des objets, ces derniers sont animés par des mouvements sous l'effet d'énergie. A ce sujet, nous renvoyons le lecteur au développement faits par Roger Perron dans son livre *La raison psychanalytique* (2010).

Ce sont, en effet, les progrès réalisés par les techniques d'exploration médicale qui apportent des arguments à la thèse quantique des phénomènes psychiques, en général, et de la résilience, en particulier, conçus dans une liaison somato-psychique inextricable. L'imagerie dite structurelle ou anatomique (la radiologie standard, la tomodensitométrie X ou Scanner, l'échographie, l'Imagerie par Résonance Magnétique ou IRM) et l'imagerie fonctionnelle (la scintigraphie, l'IRMf (Imagerie par Résonance Magnétique fonctionnelle), la TEP (Tomographie par Emission de Positons), montrent, comme le soutiennent Freud et Piaget que nous serions en présence d'une structure fonctionnelle, ce qui appuie la phrase lapidaire de Lavoisier : « Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ». Que montrent ces techniques d'exploration, en ce qui concerne les aspects bio-psycho-anthropologiques de la résilience, en sachant qu'il s'agit pour l'IRMf d'une technique d'imagerie utilisée uniquement pour l'étude du fonctionnement du cerveau. ?

Le point de vue structural est illustré par l'exemple donné par Cyrulnik (2013) des enfants abandonnés dans les orphelinats de la Roumanie de Ceausescu, qui présentaient une atrophie fronto-lobique consécutive au manque d'interactions.

Cependant si ces enfants rencontrent un tuteur de résilience, le cerveau récupère la partie qui lui manquait. Ceci bien évidemment est valable chez l'enfant jusqu'à un certain âge car la plasticité du cerveau est encore de mise.

Quant à « l'homme thermomètre » décrit par Laurent Cohen (2004), entre autres exemples, il illustre bien ce que peut faire découvrir l'imagerie fonctionnelle. De tous les objets qu'on lui présentait, cet homme ne reconnaissait que les lunettes, les autres objets (fourchette, peigne, bobine de fil etc...) sont des thermomètres, qu'on trompe dans l'eau pour mesurer la température. « Ses mains semblent dire, c'est un crayon alors que ses mots signifient c'est un thermomètre » (p. 21). Pas de liens entre représentations de choses et représentations de mot soutiendraient les psychanalystes. L'homme thermomètre saisissait les objets avec la main gauche et les utilisait avec la main droite, car il était droitier. Il savait épeler sans erreurs le mot « anticonstitutionnellement » mais ne lisait plus depuis son AVC, survenu suite au décès de sa femme. L'histoire biologique de cet homme récapitule son histoire affective et sociale, ce qui amène l'auteur de l'homme thermomètre à conclure son livre en 2004 par : « En effet, c'est là que s'élabore sans doute la compréhension rationnelle la plus poussée que l'homme ait jamais entreprise de sa propre nature ». (Cohen, 2004, p. 247). En 2017, le même auteur, accorde plus de crédibilité aux perceptions auditives qu'aux perceptions visuelles, approuvant par-là, nous semble-t-il le processus de liaison qu'opère le Préconscient entre représentations de choses et représentations de mot, ce qui élève le fonctionnement psychique de l'archaïque vers l'élaboration mentale. Qui dit élaboration mentale dit élaboration des aléas de l'existence. La phrase suivante « la capacité - purement humaine – de tolérer puis de négocier voire d'élaborer l'angoisse intra-psychique, la dépression et les conflits intra-psychiques et interpersonnels » (Debray, 1997, p. 35), aussi laconique qu'elle soit véhicule cette capacité de rebondir qui définit la résilience.

Voyons, sur le plan somatique, quels effets anatomiques laissent les quantités d'excitations générées par des situations stressantes, telles celles qui précèdent des conduites de résilience ? Selon Pierre Bustany² (in Cyrulnik & Jorland, 2012), la neurobiologie de la résilience est orchestrée par des neurotransmetteurs, des

² Pierre Bustany est professeur de médecine, neuropharmacologue.

neuropeptides et des hormones qui organisent les réponses au stress. Celles-ci seront différenciées selon un stress physique ou un stress psychologique, selon trois niveaux de systèmes cérébraux et selon trois étapes. Un stress physique implique le bulbe et l'hypothalamus (régions centrales du cerveau). Un stress psychologique engage ces mêmes régions en plus de l'amygdale, le cortex préfrontal, l'hippocampe, le cortex préfrontal médian. « Ces systèmes ne fonctionnent pas totalement séparément, car tout stress physique a une dimension psychologique et vice versa » (p. 46). Les trois niveaux de réactions au stress peuvent aller de l'installation d'une dépression, d'une anxiété et d'un stress post traumatique à la prise de conscience des besoins d'adaptation en passant par l'action pharmacologique et psychothérapique. Les trois phases de réaction cérébrale au stress : Que se passe-t-il ? Comment faire face ? Je me garderai de m'exposer à ce danger déclenchent une cascade de réactions spécifiques à chaque phase. La première phase va voir la libération de la noradrénaline, de la sérotonine et de la dopamine. Les effets sont synaptiques et préparent le sujet, dans le cas d'un stress minime à faire face et à survivre à l'événement stressant. Nul besoin de résilience et le sujet intégrera cet événement à son histoire. Dans le cas d'un stress chronique, les effets cérébraux sont délétères, visibles à l'imagerie cérébrale. La deuxième phase, amène elle aussi son cortège de réactions cérébrales qui aboutit à l'extrême à l'abandon de toute réaction chez l'individu surexposé au stress. Cet effet du stress peut être bénéfique si la réaction est adaptée, dans le cas contraire, le cumul des stress, bloque les remaniements synaptiques incriminés dans tout phénomène de mémorisation. « L'apport socioculturel ou relationnel post-traumatique lors de cette deuxième étape réactionnelle peut déclencher, par le soutien que donnent au stressé de petites victoires, la stimulation de réseaux neuronaux reliés au comportement dont l'activation itérative s'accompagnera d'un néodéveloppement et d'un renforcement trophique. L'automation de la pensée laisse évidemment une trace sur son substratum neuronal et induit un renforcement des contacts synaptiques qui peuvent remodeler les séquelles du stress cérébral » (p. 55). La troisième phase, quant à elle voit une modification de l'expression des gènes cibles impliqués dans les différentes phases du stress. Cet apprentissage de la crainte de l'événement réveille la mémoire à chaque confrontation à l'événement et tout ce qui lui est associé. La résilience à cette phase consiste à « tourner autour du trou noir que forment les modifications neuronales du stress pour retrouver, par un néodéveloppement

du réseau altéré, une fonctionnalité satisfaisante, mais évidemment différente. La plasticité neuronale dont le cerveau humain est capable à tout âge permet cette rééducation cérébrale, cette résilience si les conditions externes voulues ... Sont rassemblées » (in Cyrulnik & Jorland, 2012, p. 56)

Quelle chimie permet-elle la distribution de l'énergie générée par ce même type d'excitations ? Si nous prenons l'exemple de la sérotonine, nous aurons tendance à penser que les « gros transporteurs de sérotonine », sont plus résilients que les « petits transporteurs de sérotonine ». Eh bien l'expérience montre le contraire dans la majorité des cas. En effet, les gros transporteurs de sérotonine sont tellement calmes qu'ils n'éprouvent pas le besoin d'aller vers un tuteur de résilience, selon Cyrulnik (2013) et peuvent souffrir des traumatismes plus que les petits transporteurs de sérotonine.

Que ce soit du point de vue structural ou fonctionnel, les séquelles des traumatismes sont à la mesure de la présence ou de l'absence d'une personne secourable d'où l'importance de l'objet investi par la pulsion sur le modèle des investissements passés ayant laissé des traces mnésiques objets d'un réinvestissement. Nous y revenons dans la partie réservée à la discussion.

L'investissement de l'objet au cœur du processus de résilience

L'investissement de l'objet a actuellement son substratum organique dans le cerveau. En effet, « Les neurones miroirs sont des neurones qui s'activent de la même manière selon que le sujet effectue une action, ou se contente de la représenter en lui ou de la percevoir effectuée par un autre. Mais c'est dans une autre partie du cerveau que s'effectue l'opération d'attribution correcte de l'agent de l'action » (Roussillon, 2007, p. 57). Il s'agit là d'un processus de différenciation et d'appropriation de la vie subjective survenant après un état d'imaturité du nourrisson humain qui passe du lien narcissique à une relation objectale, du narcissisme primaire au narcissisme secondaire. Ce passage ne peut s'accomplir qu'en présence d'un objet qui répond à ses besoins. Les psychanalystes ont décrit : *la préoccupation maternelle précoce*, chez la mère et la *couvade* son équivalent chez le père. Le bébé a donc besoin de soins : *holding*, *handling* et *object presenting*. Il a aussi besoin d'une *mère suffisamment bonne*, ce qui permet à cette dernière de s'adapter aux besoins de son bébé car sans cette adaptation le bébé

éprouve un désarroi qui laisse des traces mnésiques sous forme d'impossibilité d'agir sur le milieu extérieur. De ce fait, soit il lui obéit, comme dans le dressage, soit qu'il s'en éloigne avec le sentiment de toute puissance de son narcissisme. C'est à juste titre que Cyrulnik (1998) pense que « le concept de résilience provoque la méfiance à cause de l'idéologie du surhomme qui sous-tend la pensée-réflexe de ceux qui n'ont jamais réfléchi au problème. » (p.11) Cependant, en y réfléchissant, c'est plutôt la résilience de façade qui émanerait de la toute-puissance infantile soutenue par le Moi Idéal, comme développée par ailleurs (Samai-Haddadi, 2016).

S'ajoute à cette série de soins, la fonction de « pare-excitation », notion freudienne développée par Bion, entre autres, à travers son concept de « fonction alpha ». Cette dernière lorsqu'elle est défaillante ne permet pas au bébé de se doter des moyens de transformer son vécu qui restera à l'état brut tel perçu par ses sens. Les deux sorts réservés à cette accumulation des excitations sont, soit leur évacuation bruyante, soit leur enkystement silencieusement douloureux.

Toujours est-il qu'à travers les neurones miroirs et leur *agentivité* (Hochmann & Jeannerod, 1991), c'est-à-dire leur connexion avec les parties du cerveau qui reconnaissent l'agent de l'action, en général la mère, les concepts de narcissisme primaire et secondaire introduisent une intelligibilité au processus de résilience. En effet, les trous laissés par l'absence de l'agent et celle des connexions avec les neurones miroirs témoigneraient de l'inscription factuelle des excitations. A l'inverse, les connexions qu'assure l'agent vivant (Green, 1973) de l'action amorceraient un travail de transformations sous l'égide du narcissisme secondaire. C'est très probablement une traduction psychanalytique du destin pulsionnel qui garantit le rebondissement aux événements traumatiques, c'est-à-dire la résilience. Nous avons là une explication qui nous semble assez plausible du processus de résilience. A cette dernière, nous pouvons lui attribuer une causalité psychique qui pourrait laisser ses traces dans l'organisme, le cerveau, entre autres inscriptions épigénétiques. D'ailleurs, l'article : *L'épigénétique, la nouvelle biologie de l'histoire individuelle* (Gonon & Moisan, 2013) signé respectivement par un neurobiologiste et un neuroendocrinologue montre à travers une méta-analyse que les deux variables de pauvreté et de carence affective sont les plus incriminées dans la manifestation des maladies somatiques et mentales. Les auteurs de ces nombreuses études recommandent des politiques de prévention garantissant la

répartition des richesses et œuvrant à augmenter la qualité de vie des citoyens en vue d'améliorer leur santé.

Discussion

Lorsque nous disons qu'une personne est résiliente, nous décrivons les effets de processus, pour leur grande majorité, inaccessibles, autrement que par de multiples explorations dont celle du psychologue clinicien : une étude approfondie du cas singulier. La méthode associative en psychologie clinique (Roussillon, 2007) garantit le recueil d'un matériel fiable. En effet, ce sont, en général, les histoires de cas qui pointent du doigt un fait qui ne répond plus aux descriptions et explications consensuelles. Ainsi, là où le clinicien attend la manifestation de syndromes traumatiques, apparaît une poursuite d'un développement normal, ce qui défie la connaissance en termes de causalité, de déterminisme ou de lien de causes à effets. Face aux échecs itératifs d'un modèle explicatif, la science normale (Kuhn, 1962), sur la base de données empiriques consensuelles, approuvées par une communauté de spécialistes, propose un nouveau paradigme. La révolution scientifique est alors effective dans l'abandon de l'ancien paradigme et l'adoption du nouveau.

Le clinicien est tenté alors de suivre en cela l'attitude de Claude Bernard lorsqu'il observa qu'un lapin qui n'a pas mangé pendant 24 heures présente des urines semblables à celles des mammifères. Aussi, les professionnels de la santé, ont en effet mené des études épidémiologiques dont celle de la Société Algérienne de Recherche en Psychologie, (2001)³, par exemple, en Algérie, avec des cohortes représentatives de la population algérienne dans les zones endémiques du terrorisme. Les résultats quantitatifs appuient la thèse de l'effet traumatique du terrorisme, mais pas sur tous les individus observés de cette même population, puisque la prévalence du Post Traumatic Syndrome Disorder [PTSD] était, en 2001, de 37,7% dans l'ensemble de l'échantillon, de 48% à Sidi Moussa⁴ et de 27% à Dély Ibrahim⁵. Mais commente un des auteurs de ce rapport : « Les événements traumatisants ne sont pas seulement ceux constitués par la violence terroriste. Une partie de ces événements est constituée par la perte des

³ Le numéro 9 de la revue *Psychologie*, 2001, a été consacré aux « Événements traumatiques et santé mentale. Résultats d'une recherche épidémiologique ».

⁴ Quartier d'Alger à haut risque d'exposition au terrorisme.

⁵ Quartier d'Alger à moindre risque de traumatisme.

ressources humaines, matérielles et professionnelles. Sur le plan social, cela voudrait dire que la structure sociale qui prodigue le support nécessaire à l'individu et le protège contre les effets des traumatismes est défaillante » (El-Masri, 2001, p. 71). C'est donc, comme nous l'avons soutenu, l'investissement de l'objet qui est au cœur du processus de résilience.

Il n'y pas que le *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* [DSM] qui s'est intéressé à ce problème, des théoriciens de différentes approches, y ont mené de nombreuses études. Les travaux sur le cerveau, par exemple, sont en train de mettre en évidence les effets des traumatismes sur la structure du cerveau et celles des thérapies sur sa réparation. Aussi, le programme génétique à même d'expliquer la résilience est en train de tomber en désuétude au profit du bruit que nos contemporains épistémologues appellent le hasard à défaut d'explication des processus qu'ils lui seraient liés.

Les théories newtoniennes, et post-newtoniennes : quantique, de la relativité, du chaos, des catastrophes, des cordes peuvent constituer pour les psychologues cliniciens un référent à même de fédérer le travail de réflexion qu'ils mènent sur leurs observations courtes et intensives et leurs observations longitudinales de leurs études de cas. Comment ? Il est en effet d'observation courante, actuellement, dans ces études de cas que le déterminisme psychique, se dérochant tellement à l'observation est découvert dans un contexte qui interpelle des aspects topiques, dynamiques et économiques, à l'image de l'essor qu'a connu la physique quantique.

Les situations traumatogènes ne le sont donc pas pour tout le monde et c'est à ce moment que nous posons la thèse de la résilience. Cependant, comme le note André Green (1995), «...plus nous nous éloignons de l'inerte, moins nous en savons. » (p. 131) et donc ce que nous savons de la résilience des êtres doués de vie est loin d'atteindre notre connaissance de la résilience des métaux. La vie est un facteur de liaison et d'organisation à laquelle la pensée totalitaire, paresseuse apporte la confusion et le désordre et donc peut la transformer, par méconnaissance, en facteurs de déliaison.

L'intérêt scientifique que nous portons à la résilience se place au carrefour de plusieurs disciplines du savoir académique tel qu'il est institué aujourd'hui dans les sciences dures et les sciences molles. Les [PTSD] sont les effets de situations traumatiques qui laissent leurs traces dans le cerveau, via la stimulation de gènes

dormants, ne se réveillant jamais de la même façon ni au même moment chez tous les individus humains, laissant une place au hasard, au bruit comme dirait Henri Atlan (2011). « Si le codage épigénétique se doit d'être suffisamment stable pour maintenir la spécialisation des cellules, il apparaît aussi beaucoup plus sensible aux influences de l'environnement que la séquence d'ADN ». (Gonon & Moisan, 2013, p. 23).

Pour revenir à l'exemple de Claude Bernard, les effets constatés du jeûne, ont conduit à proposer comme cause de la coloration des urines des lapins le fait qu'ils se nourrissent de leur propre chair. Un autre exemple tout aussi édifiant car concernant l'être humain est celui des craniosténoses. Leurs effets sur la déformation du crâne ont été empiriquement interprétés dans la conception ontologique de la santé et de la maladie comme un blocage de la circulation du savoir du dehors vers le dedans par l'absence d'interstices dans le crâne. Cependant, la démarche scientifique a permis de lever une partie de l'ignorance des faits déterminant les craniosténoses. Il s'agit d'une hypertension crânienne, dans la majorité des cas, qui a ses répercussions sur la structure et le fonctionnement du cerveau.

CONCLUSION

Les enjeux épistémologiques sont grands et nous poussent après cette incursion dans la résilience entre nature et culture à suivre Maurice Reuchlin (1981) dans ce qu'il définit comme science psychologique se référant à la psychanalyse comme *modèle de réduction de tensions*. Ce dernier doit s'appuyer simultanément sur des descriptions vérifiables et des explications tout aussi vérifiables. Pour les premières, nous n'aurions pas besoin de théorie alors que pour les secondes ce serait la théorie qui expliquerait les faits observés. L'*Evidence Based Medicine (EMD)* et son dérivé l'*Evidence supported therapy* (Delvenne & Paslau, 2000) consacrent totalement ces deux principes et s'imposent en psychologie clinique. Comment ? Les études de cas en psychologie clinique nous confrontent parfois à des faits qui contredisent les explications consensuelles. La résilience ne nous semble pas entrer dans ce cas de figure autant que les processus psychiques qui l'expliquent, comme nous l'avons discuté. En effet, nous retenons de la réflexion que nous avons menée, que la causalité psychique représente un paradigme explicatif de ce qui se joue dans la résilience. Celui-ci ne prend sens que dans la dynamique que créent les soins prodigués à l'enfant, intimement liés à la culture

où baignent tous les partenaires de la relation d'élevage des enfants dans une société donnée. Les maisons Lóczy (Cupa, 2001) sont de ce fait une psychanalyse appliquée aux besoins du bébé sur laquelle on doit méditer. D'autant plus que les données récentes de l'imagerie cérébrale viennent conforter les thèses des psychanalystes et des psychosomaticiens. En effet, dans ces études, la « niche affective froide », par exemple, ne stimule pas les neurones préfrontaux du cerveau, ce qui limite la causalité neurologique (Pirlot, 2010). L'IRM de diffusion qui mesure le mouvement des molécules dans le cerveau montre une différence anatomique du segment postérieur arqué entre les lettrés et les illettrés. Une hypotrophie fronto-lobique caractérise les enfants abandonnés. Les oreilles ont une meilleure résolution temporelle que nos yeux, ce qui confirmerait la primarité et la secondarité respectivement des représentations de choses et des représentations de mots. En somme, l'effet palimpseste est là pour montrer que la forme du cerveau humain dépend de la structure du contexte. Tout ceci milite en faveur de l'idée que la résilience n'est autre qu'une gestion pulsionnelle des excitations en étroite relation avec un élevage soucieux des besoins affectifs de la prime enfance.

Références :

- Atlan, H. (1979). *Entre le cristal et la fumée. Essai sur l'organisation du vivant*, Paris, France : Seuil.
- Atlan, H. (2011). *Le Vivant post-génomique: ou Qu'est-ce que l'auto-organisation ?* Paris, France : Odile Jacob.
- Ayouch, T. (2017). Écrire le cas. Du récit à la critique, *Revue de Psychologie Clinique*, 44/2, 99-114.
- Cohen, L. (2004). *L'homme thermomètre. Le cerveau en pièces détachées*, Paris, France : Odile Jacob.
- Cohen, L. (2017) : *Comment lire avec les oreilles. Et 40 autres histoires sur le cerveau de l'homme*, Paris, France : Odile Jacob.
- Cupa, D. (2001). Lóczy, une maison pour grandir. *Le Carnet PSY*, 65,(5), 15-15. doi:10.3917/lcp.065.0015.
- Cyrulnik, B. (1998). *Ces enfants qui tiennent le coup*, Revigny-sur-Ornain, France : Hommes et perspectives.
- Cyrulnick, B. ; Jorland, G. (2012) : *Résilience Connaissance de base*, Paris, France : Odile Jacob.
- Cyrulnick, B (2013). La résilience : un processus multicausal, *Revue Française des Affaires Sociales*, sous le thème : Difficultés vécues dans l'enfance et conséquences à l'âge adulte, 1, 15-19.
- Debray, R. (1997). TAT et économie psychosomatique : un bilan actuel, *Psychologie Clinique et Projective*, 3/97, 19-37.

- Delvenne, C. ; Pasleau, F. (2000). Comment résoudre en pratique un problème diagnostique ou thérapeutique en suivant une démarche EBM, *Rev Med Liege*, 55/4, 226-232.
- El Masri, M. (2001). Prévalence du stress psychologique et des troubles psychiques, *Psychologie*, 9, 61-72.
- Freud, S. (1933). *Psychanalyse appliquée*, Paris, France : Gallimard.
- Freud, S. (1968). *Métopsychoanalyse*, Paris, France : Gallimard.
- Gonon, F., Moisan, M.P. (2013). L'épigénétique, la nouvelle biologie de l'histoire individuelle? *Revue française des affaires sociales*, sous le thème : Difficultés vécues dans l'enfance et conséquences à l'âge adulte, 1, 21-31.
- Green, A. (1973). *Le discours vivant*, Paris, France : PUF.
- Green, A (1995). *La causalité psychique entre nature et culture*, Paris, France : Odile Jacob.
- Hochmann, J., Jeannerod, M. (1991), *Esprit où es-tu ? Psychanalyse et neurosciences*, Paris, France : Odile Jacob.
- Le Gaufey, G (2017). À qui profitent les vignettes cliniques ? *Revue de Psychologie Clinique*, 44/2, 124-132.
- Kuhn, T.S : (1983). *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, France : Flammarion.
- Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*, Paris, France : ESF.
- Perron, R. (2010). *La raison psychanalytique. Pour une science du devenir humain*, Paris, France : Dunod.
- Piaget, J. (2005). *L'épistémologie génétique*, Paris, France : PUF.
- Pirlot, G. (2010). *Contre l'uniforme mental. Scientificté de la psychanalyse face au neurocognitivism*, Paris, France : Doin.
- Penrose, P., Abbott, T., Pati, A.K, Davies, P. (2008). *Quantum aspects of life*, London: England, Imperial College Press.
- Reuchlin, M. (1981), *Psychologie*, Paris, France: PUF.
- Rosé, D. (1997). *L'endurance primaire*, Paris, France : PUF.
- Roussillon, R (2007). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*, Paris, France : Masson.
- Roussillon, R. (2012). *Manuel de pratique clinique*, Paris, France : Masson.
- Samai-Haddadi, D (2016). Conformisme social religieux et résilience entre vie privée et vie publique en Algérie, 3^{ème} *Congrès Mondial sur la résilience*, 22 au 24 août, Trois Rivières, Quebec, Canada.
- Société Algérienne de Recherche en Psychologie (2001), Evénements traumatiques et santé mentale. Résultats d'une recherche épidémiologique, *Psychologie*, n° 9.
- Thirion, M. (2013). *Les compétences du nouveau né*, Paris, France : Albin Michel.